

LE PETIT MESSAGER

DU

TRES SAINT SACREMENT

XXIe année No 12. Montréal Décembre 1918

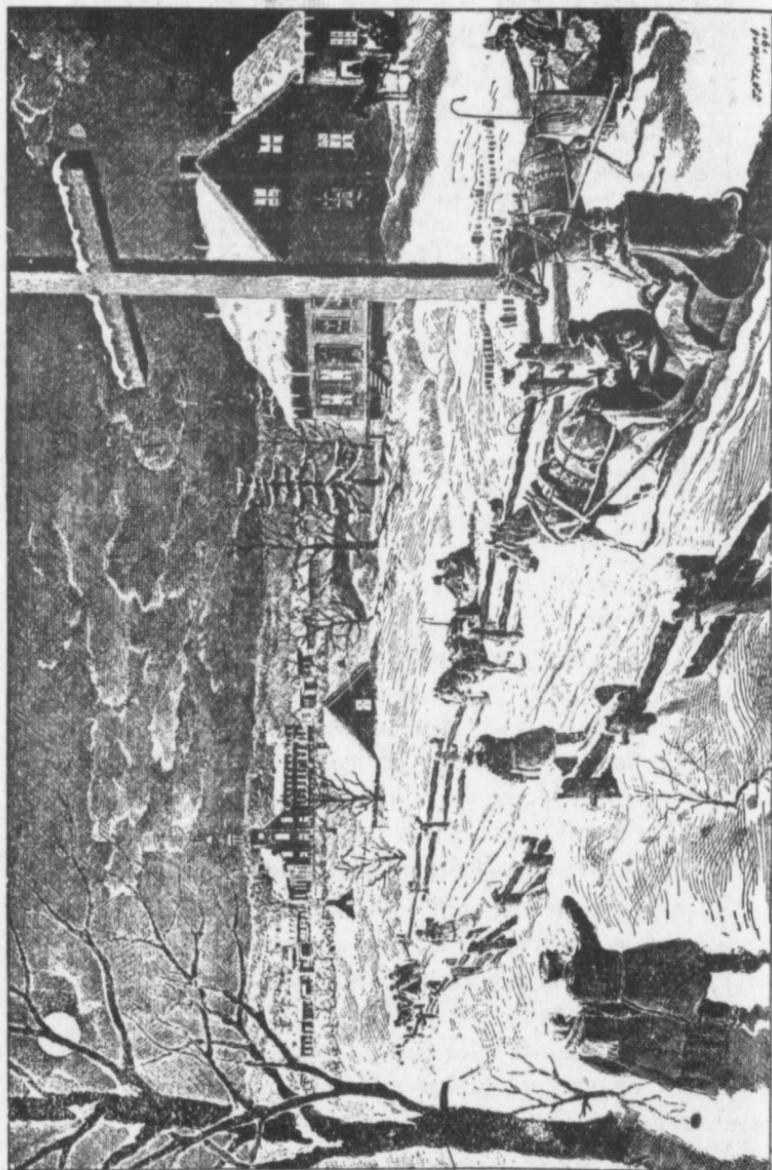
Une prière à Jésus-Hostie



Nous écrit: Jésus-Christ-Hostie est le centre du culte. Il faudrait donc que le peuple, à l'Eglise, allât d'abord à Lui, que sa dévotion à la Ste Vierge et aux saints eût pour fin Jésus-Christ. La

prière suivante récitée souvent donnera aux fidèles une mentalité eucharistique.

"O Jésus, Fils du Dieu vivant, qui, pour sauver nos âmes de l'enfer, êtes né dans une crèche et êtes mort sur une croix, vous voici maintenant caché dans le tabernacle de l'autel. J'adore dans l'hostie votre présence réelle. Faites, ô mon Sauveur, que je vénère chaque jour davantage ce mystère de votre amour, que je m'unisse mieux au sacrifice de la messe et que je communie plus souvent. Gravez dans mon cœur l'horreur du péché et votre ardent amour, afin qu'ayant gardé fidèlement l'état de grâce sur la terre, je mérite de vous voir un jour au ciel. Ainsi soit-il.



Messe de minuit à la campagne

L
dès
fen
infé
la
emj
et c
la t
tout
T
n'en
tout
Die
de l
Seig
Sata
M
un p
natu



PENSEE DOMINANTE

L'Immaculée Conception et la Communion

I.—L'Immaculée Conception de Marie a été prédite dès le paradis terrestre. La sainte Vierge est cette femme bénie qui écrasa de son talon la tête du serpent infernal. Dieu, en créant Marie immaculée, remporte la plus grande victoire sur le démon: il rétablit son empire sur la terre; il rentre en maître dans sa création, et c'est pour sa gloire d'abord qu'il préserve Marie de la tache originelle: car Dieu regarde premièrement en toutes ses œuvres les intérêts de sa gloire.

Toute créature naissant coupable et souillée, Dieu n'en était pas pleinement maître; il ne pouvait l'occuper tout entière; Satan s'emparait de l'âme dès sa création. Dieu créait et Satan s'emparait de son œuvre. La gloire de Dieu était humiliée dans ses créatures, et quand le Seigneur avait chassé Adam et Eve du paradis terrestre, Satan avait triomphé de Dieu: c'était là sa victoire.

Mais voici Marie, Dieu la garde; il la préserve par un privilège tout spécial; elle passe par la conception naturelle, comme tous les hommes depuis Adam. Mais

Dieu se doit à lui-même de la garder pure. Eve, la première mère, est souillée; Marie, la vraie mère des vivants, sera immaculée. Dieu l'entoure de son ombre; elle est son jardin fermé, sa fontaine scellée; le Roi seul boira de ses eaux. Satan n'osera approcher de Marie: elle naît des bras de l'amour de Dieu: *Dominus possedit me in initio viarum suarum*; vraie fille de Dieu: *Primogenita ante omnem creaturam*. Il fallait que le Verbe n'eût pas à rougir de sa Mère. Aussi lui a-t-il tout donné: en voyant Marie, Dieu voyait son honneur et sa gloire. La sainte Trinité tout entière concourt à l'Immaculée Conception de Marie: elle le doit à sa gloire; si Satan précède Dieu, Satan est vainqueur: quelles que soient les réhabilitations, celui qui naît esclave en garde toujours quelque chose.

Ainsi la gloire de Dieu est rétablie dans l'humanité: l'image de Dieu est refaite et restaurée; Dieu pourra descendre et mettre le pied en Marie sans crainte: elle est un tabernacle plus pur que le soleil. Marie est par sa pureté le ciel de Dieu; avec elle il renouvellera le monde. Voyez ce que l'Immaculée Conception nous a donné: Jésus-Christ d'abord; elle est l'aurore de ce beau soleil de justice; puis tous les saints, brillantes étoiles du firmament de l'Eglise; tous ont été formés par Marie; tout nous vient de ce paradis du Seigneur. L'Immaculée Conception est le germe de toutes les grâces que nous avons reçues depuis; semblable à ce petit nuage qu'aperçut Elie, elle n'est par elle-même qu'un point, mais elle s'étend, elle se dilate, et ses divines influences couvrent la terre entière.

II — Mais, pour nous, adorateurs, il y a encore autre chose dans le mystère de l'Immaculée Conception. Si Dieu préserve ainsi Marie, c'est qu'il veut habiter en elle; il veut descendre dans une demeure sainte, pure

et parfaite; le Père céleste, le Saint-Esprit, ne purifient Marie que pour en faire le digne tabernacle du Verbe-Dieu: il fallait créer de nouveaux cieus, tout purs; pour recevoir le Verbe en elle, Marie devait être immaculée; l'Immaculée Conception est la préparation à la Communion. Ah! avec quel bonheur le Verbe contemplant cette demeure qu'il se préparait! Aussi il s'y précipite à pas de géant: *Exultavit ut gigas.*

Il faudrait que Jésus fit à notre égard la même chose pour la sainte Communion; qu'il soupirât après le moment où nous le ferions sortir de son tabernacle, qu'il vînt avec plaisir en nous, comme s'il venait encore en Marie. Il en sera ainsi si nous sommes purs. Il attend de nous cette préparation de pureté; il ne nous demande même que cela. Une grande pureté pour la Communion, tel doit être pour nous le fruit de l'Immaculée Conception: sans la pureté toutes nos vertus ne seraient rien; Notre Seigneur viendrait en nous avec répugnance; notre cœur serait pour lui une prison: "Ah! devrait-il dire à son prêtre, où me portez-vous? Dans un cœur qui n'est pas à moi, que mon ennemi occupe? Laissez-moi, laissez-moi dans mon tabernacle!"

O Marie, vous nous prêterez votre manteau de pureté, vous nous revêtirez de la blancheur, de l'éclat de votre Conception Immaculée; c'est à la mère de revêtir son enfant pour les grands jours; revêtu de vous, ô Marie, Jésus me recevra bien; il viendra en moi avec plaisir; il vous verra en moi, et il fera ses délices d'habiter en mon cœur!

Vénération P. J. EYMARD, S. S. S.





NOEL DE GUERRE



'ETAIT en 1870.—La nuit était glaciale et des milliers d'étoiles perlaient au firmament. Français et Allemands étaient si rapprochés que, d'un poste à l'autre, on entendait clairement retentir les appels et résonner les armes sur le sol durci par une gelée des plus intenses; il pouvait être minuit. Tout à coup, un soldat français après avoir demandé la permission à son capitaine, gravit le fossé et s'avance de quelques pas vers l'ennemi. Là, il s'arrête, salue militairement, et, d'une voix puissante et grave, à pleins poumons, il entonne: "Minuit, Chrétiens..." Cette apparition était si inattendue, si mystérieuse, cette voix vibrait si harmonieusement dans le calme de la nuit, ce chant magistral empruntait aux circonstances une telle grandeur, une telle beauté, que tous, raconte le capitaine des mobiles témoin du fait, parisiens sceptiques et railleurs, nous étions suspendus aux lèvres du chanteur. ...t, du côté des Allemands, l'impression devait être la même, car on n'en-

tendit pas le moindre bruit d'armes, pas la moindre parole. Quand les derniers mots du cantique d'Adam :

*"Peuple, debout, chante la délivrance,
Noël, Noël, voici le Rédempteur!"*

eurent retenti au milieu du silence général, comme un coup de clairon "qui sonne la victoire", le soldat rentra au poste où il fut acclamé par tous ses camarades. Mais, aussitôt après, du côté des Allemands,



un soldat apparaissait à son tour; c'était un superbe artilleur, casque en tête. Il s'avança, comme le Français, de quelques pas et salua militairement, avec la raideur propre aux soldats de son pays.

Là, entre deux armées d'hommes qui, jusqu'alors, ne cherchaient qu'à s'entr'égorger, il entonna à son tour, en allemand, un beau cantique de Noël, hymne de reconnaissance et de foi à Jésus-Christ qui naquit il y a dix-huit siècles et vint prêcher aux hommes l'amour

de leurs frères. Pas un bruit, pas un mouvement hostile du côté des Français ne vint troubler la voix du chanteur allemand. Quand, avec une émotion toujours croissante, il eut dit les dernières paroles du refrain: "Temps de Noël, temps de Noël," le poste allemand tout entier le reprit en chœur, et, dans nos retranchements, le poste français répondit d'une seule voix: Noël! Noël! Vive Noël!

Un instant, les deux armées ennemies furent ainsi confondues dans une pensée commune de cordialité et de paix. L'idée de Noël avec le souvenir de ses fêtes familiales et ses enseignements, avait ainsi transformé ces hommes et mis dans leurs cœurs les sentiments de la plus fraternelle charité.

Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce

Sen. Cook; Mme Théophile Robert.—*Ipswick, Mass.*; Louis Thériault.—*Séminaire Ste Thérèse*; Rév. J. C. Chaumont.—*S. Joseph de Beauce*; Georges Antoine Cliche; *Rivière du Loup*; Henri Albert Boulet.—*S. Bonaventure d'Upton*; Jos Arthur Tailfer.—*Ste Eulalie*; Adrien Bergeron.—*S. Faustin*; Mme Isaïe Legaré.—*Montréal*; Léa Malouin.—Barthélemi Lavoie.—Emma Desmarchais.—Mme J. Bte Legault.—Mme Edmond Bertrand.—Armand Rochon,—Emile Héroux,—Emile Mailhot,—Mme Damase Brouillette,—Mme Joseph Plamondon.—Godefroi Pelletier.—*Pont Viau*; Eugène Lecomte.—*Beauceville*; Louis Gendreau.—*Westbrook, M.*; Mme Délia Marcoux.—*Laméc, N. B.*; Aimé Duguay.—*Stukely Nord*; Mme Veuve Flavien Bourassa.—*S. Marc*; Albert Tanguay.—*Mascouche*; Anonyme.—*S. Maxime de Scott*; Marie Rose Doyon.—*S. Romuald*; Mme James Kelly.—*Lac Mégantic*; Mme L. P. Villeneuve, Mme A. J. Lemieux.—*Anacanda*; Rosalie Denis.—*S. Roch l'Achigan*; Mme Honoré Dupras.—*Fall River Mass.*; Mme Amanda Plamondon.—*Manchester*; Maria Paradis.—*North Bellingham*; Noé Lemoine.

Les Vertus du Sacré-Coeur

LA TEMPÉRANCE



UISQUE le Christ Jésus a reçu la plénitude de grâce pour toutes les vertus, il a reçu la plénitude de grâce pour la sobriété parfaite. Aussi il mérite le titre de Soleil de l'abstinence, dit un auteur célèbre, comme celui de Soleil de Justice.

Divin Soleil de toute perfection, Jésus, exposé à nos regards par l'exposition du T. S. Sacrement, je viens solliciter de vous, en cette méditation, les lumières pour connaître l'excellence de la tempérance, les grâces pour l'embrasser. "O vous, qui par vos préceptes et vos exemples avez allumé dans le monde un phare antialcoolique plus brillant que le soleil terrestre, illuminez-moi de vos rayons. Cœur de Jésus, Modèle de toutes les vertus, ayez pitié de nous." (Mgr. J. A. Savoy.)

I — Adoration

Nous donnons ici au mot "tempérance" sa signification usuelle, c'est-à-dire la modération avec laquelle l'homme raisonnable garde une sage mesure dans l'usage du boire et s'abstient de toute liqueur enivrante sans raison de santé.

O Jésus, que j'adore ici sous les voiles eucharistiques, je trouve en vous l'exemplaire parfait de la tempérance. Dans votre enfance, votre Mère Immaculée et vous-même saviez combien cette vertu est conforme à la raison et à la volonté de Dieu. Or, qui jamais a

mieux servi en tout les lumières de la droite raison et le bon plaisir de votre Père ?

Dans votre vie cachée, vous pratiquez ce que plus tard vous prêcherez: "Il commença à faire avant d'enseigner..." (Act. apost. I, 1). Et à travers les siècles, vous auriez inspiré, exalté, recommandé l'abstinence des boissons enivrantes, et vous ne l'auriez pas pratiquée vous-même? Insensé serait celui qui admettrait cette conclusion.

Dans vos prédications, Seigneur, vous reprochiez aux pharisiens de mettre sur les épaules des autres des fardeaux qu'ils ne pouvaient eux-mêmes porter: "Ils lient des fardeaux pesants, ils les mettent sur les épaules des hommes; mais pour eux, ils ne veulent pas les remuer du bout du doigt." (Math. XXIII, 4). Vous auriez fait vous-même ce que vous condamnez dans les autres si justement? Le penser serait une impiété.

Dans votre vie publique, bon Maître, vous vous comportiez dans le boire et manger comme le commun des hommes. Or, quel était parmi les juifs de la Palestine, le régime ordinaire pour la boisson? Les commentateurs nous répondent que les Israélites obéissant aux prescriptions de leurs prophètes, buvaient le vin en très petite quantité, mêlé de beaucoup d'eau et seulement dans les repas de cérémonie. De plus, vous étiez pauvre, ô Jésus, et l'eau naturelle était la boisson des pauvres, vos contemporains.

Modèle des vertus, vous nous enseignez par vos exemples que l'ivrognerie est une passion à éviter et un ennemi à guerroyer partout où elle existe.

Guerre à ce vice dégradant, nous diriez-vous, si brisant les voiles des saintes espèces, vous aviez à nous prêcher. Guerre à ce mal qui fait tant de ravages! Un chrétien n'a pas le droit de noyer dans les verres la raison sublime que, Créateur, je lui ai donnée pour

me connaître et me glorifier; un chrétien n'a pas le droit de porter le trouble et la misère chez les siens, pour satisfaire dans un plaisir brutal, sa soif d'incorrigible buveur; un chrétien n'a pas le droit d'exposer ses enfants, innocentes victimes, aux tares presque inévitables dont les gratifie l'alcoolisme; un chrétien n'a pas le droit de se faire à lui-même un dommage considérable dans sa santé, et surtout de perdre son âme, et de l'exposer à la damnation éternelle en mourant dans un état d'ivresse après avoir peut-être commis des séries de fautes graves...

Seigneur, qui voulez bien vous faire en votre Sacrement l'exemplaire de toutes les vertus, je vous adore m'exhortant d'user utilement, noblement de la liberté, dont vous m'avez doué: Tu seras un homme en prenant la bonne habitude de tempérance chrétienne, de sobriété dans le boire... Tu seras esclave si tu sers le démon de l'ivrognerie; mais faire le bien, servir Dieu, s'éloigner des vices qui ravalent au rang de la brute, c'est être libre.

A l'encontre de tant de malheureux qui, victimes des boissons alcooliques, ne sont plus maîtres d'eux-mêmes et multiplient leurs fautes pour leur grand dommage temporel et éternel, moi, porté doucement par l'habitude de la tempérance, je m'en irai de triomphes en triomphes, de vertus en vertus au lieu béni des récompenses éternelles.

II — Action de grâces

Divine Hostie, Pain savoureux de l'âme, c'est vous qui remplissant mon intelligence et mon cœur de saveurs douces et attrayantes, me détournez des satisfactions grossières et viles de l'intempérance. Rassasiée de votre Corps, désaltérée dans votre Sang, mon âme est délivrée des incitations honteuses de l'appétit sen-

suel et elle reconnaît la vérité de vos paroles: "Celui qui me mange n'aura plus faim, et celui qui boit mon Sang n'aura plus soif."

La considération des bienfaits de l'abstinence de boissons enivrantes donnera un nouvel essor à ma reconnaissance envers vous, ô mon Dieu, source de tout don.

Seigneur, vous avez promis à ceux qui quitteront toute affection déréglée, à quiconque par conséquent se renoncera, le centuple en ce monde et la vie éternelle en l'autre. Or, (selon saint Jérôme) celui qui, pour votre amour aura méprisé toute liqueur enivrante, il est certain qu'il n'en restera pas sans récompense dès ce monde, et amassera des biens spirituels, des mérites, des trésors pour le ciel.

Impossible de nous étendre sur les bénédictions temporelles et éternelles qui sont le partage des tempérants. Chacune pourrait faire l'objet de réflexions longues et intéressantes. Indiquons cependant les principales: L'abstention de boissons alcooliques garde l'âme sainte, apporte la paix et le bonheur dans les familles, fait goûter une paix solide, préserve des peines de l'esprit, des déchirements du cœur, des tristesses, chagrins, maladies, ruines, gaspillages d'argent, causés par l'intempérance. "Les personnes qui ne boivent pas d'alcool, dit le célèbre Dr Tissot, ont l'intelligence plus nette, la mémoire plus ferme, les sens plus exquis, le sommeil plus tranquille, la tête plus lucide, une gaieté plus constante, les mœurs plus douces."...

Ajoutons que la tempérance bénie de vous, ô mon Dieu, fait vivre en bons chrétiens et mourir saintement ceux qui la pratiquent. Synonyme d'ordre, d'économie, de bien-être, de santé, de longue vie, de richesse, de dignité personnelle, d'union dans les familles, de grandeur nationale, la tempérance est le gage de noblesse d'âme, de pur patriotisme, de paix, de religion pratiquée

fidèlement, autant d'éléments qui contribuent à rendre les hommes heureux et notre patrie grande, prospère.

Vous nous donnez, ô mon Dieu, un moyen salutaire d'avoir part à ces effets bénis de la tempérance. "Le décret *Sacra Tridentina Synodus*, nous fait une obligation d'accorder la communion fréquente et même quotidienne aux malheureux esclaves de la boisson qui veulent se corriger. C'est là un immense avantage, une grâce privilégiée de votre Cœur, ô Jésus. Le pain des forts, c'est pour le buveur le grand moyen de vaincre sa passion et d'assurer sa persévérance. Que lui faut-il, en effet, pour se corriger? De la force. L'Eucharistie en est la source. Que faut-il encore à l'alcoolique empoisonné physiquement et moralement? Un contrepoison; or, suivant le Concile de Trente, l'Eucharistie est l'"antidote" qui nous délivre des fautes quotidiennes et nous préserve des péchés mortels." Pour résister aux assauts violents de la passion de boire, que faut-il encore au buveur? Un secours de tous les instants. L'Eucharistie lui donnera ces secours actuels particuliers que nous recevons souvent même dans les moments où nous n'y pensons pas et nous éclairent et nous gardent aux heures du danger." (Chan. Sylvain).

Soyez remercié, Seigneur, de nous mettre entre les mains par l'Eucharistie un moyen de relèvement sûr et facile des buveurs!

III — Réparation

L'ivrognerie est une des passions les plus répandues chez les peuples. Hélas! elle est l'idole adulée par trop de nos canadiens. Le nombre de ceux qui s'adonnent à ce vice abject s'est accru dans ces dernières années dans nos villes et campagnes. Le dieu Moloch semble ressuscité, et il brûle, aujourd'hui comme jadis, des millions de victimes qu'attire et retient sa puissance

fascinatrice. Les pauvres gens! Autrefois, ils se plaisaient à fréquenter vos églises, aimable Sauveur; l'assistance à la sainte messe, la communion fréquente, la visite à votre Sacrement étaient pour eux des pratiques aimées; ils trouvaient près de vous force et énergie pour observer leurs devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers eux-mêmes; aujourd'hui ils ne prient plus, ils vivent éloignés des sacrements. Aussi les forcés les ont abandonnés; voyez-les errants, emportés par la passion de l'ivrognerie à toutes les folies. Autrefois ces âmes étaient belles, elles se sont flétries et sont mortes à la grâce. L'alcool est leur dieu, elles l'adorent et en retour de leur amour, cette maudite boisson leur verse l'abrutissement, la pauvreté, la misère noire parfois, le germe de la folie, de mille maladies, de tous les crimes...

L'alcoolisme grossit le nombre des impotents, des indigents, des idiots, et il affaiblit intellectuellement et moralement les classes dirigeantes et surtout il vous enlève, Seigneur, des serviteurs dévoués pour en faire des adulateurs de Satan.

Convertissez les ivrognes; ramenez-les aux pratiques religieuses et à votre amour. Je frémis, quand je lis que le peuple de Jérusalem vous préféra, adorable Sauveur, un meurtrier. Combien sont appelés à choisir entre le règne de l'alcool et le vôtre. Jadis beaucoup vous condamnèrent en vociférant: *A mort! crucifiez-le!* Aujourd'hui les ivrognes crient par leurs regards, leurs gestes, leurs passe-temps: Vive l'alcoolisme! et ils blasphèment leur Créateur, leur Sauveur!

En réparation de la conduite infâme de ces malheureux, je prends à vos pieds la résolution suivante. Accordez-moi d'y être fidèle jusqu'à la mort:

"Pour votre plus grande gloire, Seigneur, en réparation des outrages faits à votre divin Cœur et à celui de

votre très sainte Mère, par les péchés des hommes, surtout des buveurs; pour me préserver plus efficacement de l'abus des boissons enivrantes, ou pour m'en corriger,—pour en préserver et corriger le prochain, je promets de m'abstenir complètement de toute liqueur enivrante à moins de prescription du médecin."

IV — Prière

"O Dieu notre Père, pour vous témoigner mon amour, pour réparer votre honneur blessé, pour obtenir le salut des âmes, je me propose fermement de ne prendre aujourd'hui ni vin, ni bière, ni aucune boisson enivrante. Je vous offre cette mortification en union avec le sacrifice de votre Fils Jésus-Christ, qui chaque jour s'immole sur l'autel pour votre gloire. Ainsi soit-il." (300 jrs d'indul. Pie X, 29 mars 1904).

O mon doux Jésus crucifié, qui, pour expier les péchés de la langue et ceux de l'intempérance, avez voulu endurer une soif dévorante et être abreuvé de fiel et de vinaigre, donnez-moi, je vous prie, la grâce d'aimer et de pratiquer fidèlement la vertu de tempérance; et, par les mérites infinis de votre Passion, accordez aux malheureuses victimes de l'intempérance: la grâce de se corriger et de renoncer à jamais à leur funeste passion pour l'amour de vous, qui réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. (Plusieurs évêques de Belgique ont approuvé cette prière.)

O divin Maître, par cette soif que vous avez endurée pour nos péchés sur la croix, accordez-nous l'extirpation de l'ivrognerie dans notre chère patrie et le triomphe de la sainte vertu de tempérance chez tous nos compatriotes.

H. BROUSSEAU, S. S. S.

Glanes eucharistiques de la guerre

La mort n'est rien



ERTES, il est bien doux de vivre, mais il est des instants, en guerre, où, vraiment, mourir n'est rien. Le grand jour pour nous, approchait, (l'attaque de Champagne). Si nos cœurs battaient d'orgueil à l'idée qu'on nous réservait un rôle dans la grave partie qu'allait jouer la France, nous savions que de nous dépendrait pour beaucoup le succès de la journée, et tous; depuis le capitaine jusqu'au dernier des cuistots, nous étions décidés à payer sans compter de notre personne et bien prêts à offrir, s'il le fallait, notre vie, pour l'honneur de notre armée. Le village s'éveillait à peine, que déjà les corvées fourmillaient, et c'était plaisir à voir l'allure martiale des coloniaux, nos compagnons.

J'allai à la messe; la veille, j'avais écrit quelques lignes aux miens, suprême adieu que je devais laisser sur la table, et que mon ordonnance enverrait, si j'étais tué. Je voulais maintenant me mettre en règle avec Dieu, pour n'avoir, le lendemain, pendant la bataille, d'autre souci que de crever avec mes torpilles les fils de fer boches et d'ouvrir la route à l'assaut.

Pauvre église, les obus l'avaient bien meurtrie; de son clocher démantelé, les deux cloches étaient tombées devant l'autel; la voûte béait à maintes places... Dans ces ruines tragiques que la lointaine canonnade remplissait de son faux-bourdon, sur des autels de campagne, des prêtres, dont l'uniforme s'apercevait sous les dentelles de l'aube, offraient le divin Sacrifice. Pres-

sés autour d'eux, pêle-mêle, des officiers, des soldats, confondus devant leur Dieu, priaient.

A la veille d'une bataille, le soldat chrétien ne demande pas de vivre, il demande seulement de n'avoir pas peur, et si la volonté divine est qu'il meure, il demande de bien mourir. Aussi, point de masques blêmes et suppliants, mais de beaux visages, mâles et calmes.

Avec eux, je m'approchai de la Table Sainte, et voici qu'au moment où le prêtre vint à moi, un coup sourd ébranla l'air. Ce coup, nous le reconnaissons tous: c'était le départ d'une pièce longue, qui tirait de très loin. Le sifflement commença, imperceptible d'abord, bientôt allant *crescendo*; le coup était pour nous.

Pas un des assistants n'avait bronché, la main du prêtre ne tremblait pas; mais comme le bruit croissait, sa voix se faisait plus forte: *Corpus Domini nostri Jesu Christi*. . . Et mon âme de croyant, priant comme jamais elle ne l'avait fait, éperdue d'une folle émotion de bonheur chantait: "Qu'ai-je donc fait, pour mourir d'un obus en plein corps et mon Dieu sur mes lèvres?" Avec un fracas formidable, l'obus éclata en l'instant où je recevais l'hostie, des éclats claquèrent sur les pilliers, des pierres tombèrent de la voûte, mais ce fut tout: trop court de 2 mètres, il avait manqué l'église.

L. DUVAL-ARNOULD.



Il est à Notre-Dame de Laterrière, comté de Chicoutimi, un vieux couple dont la femme est âgée de 94 ans et l'homme de 96 ans. Ces braves gens font un trajet d'un mille et demi tous les jours pour se rendre à l'église et y assister à la messe.



TRISTESSE ET ESPÉRANCE

Le 20 octobre 1918, fut véritablement un jour plein de tristesse; les églises fermées dans toute la province, la longue plainte des cloches; un ciel sans soleil, un vent glacial gémissant aux portes et aux fenêtres, avec une fine pluie froide, tout nous remplissait l'âme de mélancolie et nous rappelait les jours lugubres que nous vivons; mais une lueur d'espérance brillait à l'horizon.

—Jamais plus qu'alors nous n'avons apprécié mieux la beauté et la bonté des cloches. Des heures durant, nous les avons entendues pleurer et prier, pour marquer combien l'Eglise en bonne mère sympathise avec ceux qui souffrent et ceux qui pleurent. Elle voulut ainsi unir sa voix à nos faibles voix pour implorer le ciel de conjurer le fléau qui menace nos vies et qui a déjà fait tant de vides dans nos foyers.

—A neuf heures et trente minutes, tel que l'avait prescrit Mgr l'archevêque, les cloches annoncèrent d'abord la messe que les curés célébraient dans leur temple fermé, aux intentions du peuple tandis que dans la plupart des familles on se réunissait pour adresser en commun d'ardentes supplications au ciel. Puis vers dix heures on entendit s'élever de tous les points de la ville la grande voix des cloches, et ce n'est plus, ce nous semblait, la voix joyeuse du matin de Pâques, mais une longue plainte et une prière suppliante, avec des accents plus ardents, que le vent portait plus loin et faisait plus poignants.

—Ce fut le moment où des temples de notre ville sortirent les pasteurs portant le Saint-Ciboire, pour aller répandre dans les rues où le fléau sévit avec plus



d'acharnement les bénédictiones avec la guérison. Nous ne pouvions nous empêcher de penser à ces scènes évangéliques que St-Mathieu raconte en nous montrant le Bon Maître parcourant les villes et les bourgades, fai-

sant le tour de la Judée et de la Galilée et guérissant partout les malades: "circuibat omnes civitates et castella", ou à cette parole des actes des apôtres: "Pertransivit benefaciendo".

Tout le temps que dura la procession les cloches de toutes les églises sonnèrent à toute volée comme pour faire violence au cœur de Dieu afin de faire cesser cette calamité qui prélève sur nous un si lourd tribut depuis trois semaines.

Au passage du cortège les portes et les fenêtres s'ouvraient et les familles agenouillées et recueillies imploraient la miséricorde divine. Ce fut un spectacle touchant et pénible à la fois, et ceux qui en furent les témoins en garderont longtemps le souvenir.

Actions de Grâces au Vénérable Père Eymard

Bassano; Faveur obtenue, Mme G. P. B.—*Cap S. Ignace*; Faveur obtenue, Mme E. C.—*Mon Joli*; Une grâce obtenue, Mlle F. D.—*Montréal*; Deux guérisons obtenues, après invocations au Sacré Cœur et au Vén. P.-J. Eymard et promesse de publier, une bienfaitrice.—Deux faveurs obtenues, Mme J. A. T.—Deux faveurs obtenues, Vve J. P.—*Nicolet*; Faveurs obtenues, Une abonnée.—*Rimouski Ouest*; Une guérison, Mme P. G.—*S. Sébastien*; Une guérison complète, Mme J. A. L.—*S. Célestin*; Faveur obtenue par un jeune soldat canadien au front avec promesse de publier, I. M. G.—*Ste Rose*; Action de grâces, pour faveur obtenue, Mme V. G.—*S. Simon de Bagot*; Succès dans les études, E. L.—Guérison obtenue, Mme A. T.—*S. Paul de Chests*; Une guérison obtenue, R. L.—*Youville*; Remerciements au Père Eymard, Mme L.



UNE VISITE

AU

Juvénat de Terrebonne

J'écris ces quelques lignes, ou plutôt je raconte les impressions que m'a laissées ma visite au Juvénat, spécialement pour les lecteurs du Messenger, car je sais qu'ils s'intéressent au moins autant que moi à cette belle œuvre sacerdotale.

Les pluies interminables ont quelques jours de répit. Le soleil d'automne essaie de nous sourire encore, en attendant que les neiges viennent voiler son front. J'en profite pour une promenade à la campagne, car le grand air c'est la santé, c'est la joie, et il y a des amis à Terrebonne qu'il faut aller saluer. La grippe espagnole est peu à craindre dans ce village salubre: de rares cas, me dit-on, et "en quarantaine" par précaution. Sur le trottoir de ciment qui me mène de la station au Juvénat (20 minutes de marche) tombent à mes pieds les feuilles mourantes des arbres: elles sont roses, rouges, dorées, verdâtres, pourpre, car les érables abondent ici. J'aperçois, en bas de la ville, près de la rivière, la tour de l'Hôtel de Ville; plus loin, le collège des frères de Saint-Viateur.

Je laisse à ma droite le couvent des Sœurs de la Congrégation de Notre Dame. Je salue, en passant, l'église

où réside le T. S. Sacrement, et à la façade de laquelle brille la statue dorée de Saint Louis roi de France, et patron de Terrebonne. Suit le presbytère, ensuite le vaste jardin potager qui sépare la cure du Juvénat, et qui appartient aux Religieux du T. S. S. Me voici à l'antique château Masson, dont la belle porte d'entrée est surmontée d'un ostensor brillant de dorure. Bientôt, je puis saluer les bons Pères. Leurs élèves (cinquante-cinq, dont 20 nouveaux), se promènent en silence dans leur cour, en arrière du Juvénat où se trouve aussi leur chapelle accolée au côté nord de la maison. Les uns lisent, recueillis; d'autres ont un chapelet à la main. Quelques-uns vont s'agenouiller à la grotte de N.-D. de Lourdes, au fond de la cour, où la statue de l'Immaculée apparaît avec, à ses pieds, Bernadette. Le grand jeu de balle au mur, à quelques pas, est silencieux aussi; point de piétinements animés sur son plancher... C'est que les juvénistes sont en retraite.

Leur retraite est prêchée par un Père de la maison de Montréal, le R. P. Brousseau s.s.s. Cependant ces trois jours de retraite ne sont pas trois jours de complet silence: les juvénistes ont leurs deux grandes récréations habituelles du midi et du soir, et celle de quatre heures, pour leur goûter. Comment ne feraient-ils pas une excellente retraite avec des exercices de piété qui ont lieu dans une chapelle si pieuse, devant le T. S. Sacrement exposé tout le jour, au pied d'un trône eucharistique grandiose et riche, devant lequel heure par heure, au prie-Dieu se succèdent les religieux pour l'adoration?

Nous, laïques, comprenons-nous assez la nécessité de pareils établissements où l'on forme une jeunesse cléricale pour le sacerdoce de demain? La mort qui fauche de tous côtés et qui nous oblige à recourir sans cesse au ministère des prêtres, nos enfants que nous ne pouvons confier dans les années de leur éducation qu'à des mains de prê-

tres et de religieux, tout nous dit qu'il faut multiplier le nombre des prêtres, nos guides dans le chemin de la religion et même de nos vrais intérêts patriotiques.

"Est-ce que, ai-je demandé au directeur de la maison, vous exigez de ces enfants leur pension pleine et complète, car je vois qu'ils sont bien logés, nourris, chauffés, instruits avec zèle dans des études et classes spacieuses! Ils donnent me dit-il, car leurs parents sont ordinairement pauvres, bien souvent le quart, le cinquième seulement de leur pension.—Mais alors, comment payez-vous leurs livres, leurs jeux, leur nourriture, leur blanchissage?—La charité nous aide. Ainsi nous avons l'Œuvre du Sacerdoce: les agrégés donnent ceux-ci plus, ceux-là moins et quiconque donne au moins cinq piastres est bienfaiteur à perpétuité. Beaucoup nous sont ainsi venus en aide pour avoir droit à ces avantages spirituels, et faire en outre une bonne œuvre. . . Voyez encore une délicatesse de la Providence, aujourd'hui même: le prédicateur de la retraite a reçu de deux amis une petite somme en faveur du Juvénat. Aussitôt nous achetons de quoi faire jouer nos enfants, remplaçant des instruments de jeu fort usés. . ."

Alors j'ai voulu contribuer pour ma part à l'Œuvre du Sacerdoce, et j'ai laissé un souvenir, avec mon nom au registre des bienfaiteurs. Mais surtout je suis sûr d'avoir part aux prières des juvénistes: je les ai vus et entendus psalmodier et chanter l'office du T. S. Sacrement, en deux chœurs, comme des petits religieux, de 11 heures à 11 heures et demie; de telles prières jointes à leurs communions quotidiennes et autres mérites vont me rembourser et bien au-delà.

Ils sont heureux; et notre bonheur à nous aussi est de gagner les bonnes grâces de Jésus, notre Roi, en nous montrant généreux envers ses petits serviteurs. Telle est la recette de bonheur, chers lecteurs du *Messenger*, que j'ai à vous indiquer et dont je vous souhaite l'expérience,

expérience qui nous fera dire avec plus de succès et de raison que l'empereur Titus: Diem non peridi... Je n'ai pas perdu ma journée: j'ai placé mon argent à la banque du Paradis.

X...

VARIÉTÉS

Un trait charmant

LA scène se passe à Buenos-Ayres, dans la capitale de la République Argentine, voici quelques mois seulement:

Un missionnaire avait prêché une retraite dans la chapelle des Lazaristes. Quelques jours après, il assiste à la scène suivante: deux enfants, l'un de quatre à cinq ans, l'autre de dix ans, entrent précipitamment dans la chapelle et, le petit conduisant le plus grand, arrivent en face du tabernacle. Alors le plus jeune fait des gestes réitérés, en montrant la porte dorée et en donnant des explications à l'aîné; puis tous deux se mettent à genoux.

Le missionnaire, intrigué, s'approche et, interrogeant le petit: "Que dis-tu à ton camarade?" Et l'enfant de répondre. "Père, moi, je suis venu à la mission et à la fête; lui, vois-tu, il est grand; mais il ne sait rien: il ne sait pas où est Dieu... Je l'ai mené ici et je lui explique que Dieu s'est fait tout petit ici et qu'il demeure là, dans cette petite maison dorée... Le Père disait qu'il fallait être missionnaire; je suis son missionnaire, et je lui montre où est Dieu."

De la région de Lourdes

UN correspondant nous fait la remarque que le généralissime Foch est né à Tarbes, dans le diocèse de Lourdes. On savait déjà qu'il est catholique pratiquant. Mgr William Barnes, aumônier catholique de l'université anglaise d'Oxford, vient de demander au cardinal Gibbons d'en appeler aux enfants catholiques d'Amérique pour qu'ils communient à l'intention du généralissime, tout comme les enfants catholiques d'Angleterre l'ont fait, aux heures angoissantes de mars dernier. "Je compte toujours sur les prières des enfants; demandez-leur de communier encore et encore pour moi", a écrit Foch à Mgr Barnes. Ce sont des détails à noter.

Une Messe sérieuse

JE ne suis ni grand, ni beau, ni savant, mais je suis chrétien, catholique, clérical et calotin. Bien plus, j'en suis fier; il faut toujours mettre sa petite vanité quelque part.

Donc, je vais à la messe et voici comment je comprends la chose. D'abord je n'y manque jamais quand elle est obligatoire. Si je suis retenu par quelque affaire, je prends celle qui "accorde"; sinon je préfère la grand'messe. D'abord elle est plus longue; on y chante, on y prêche; or, on est chrétien ou on ne l'est pas, et si le bon Dieu a fait du dimanche son jour, il ne faut pas lui marchander le temps.

J'arrive à l'église, prends de l'eau bénite, fais un grand signe de croix, une vraie genuflexion, comme le soldat pour le tir à genoux. Ma place est très haut, de façon à bien voir. Au début, on me regardait; au lieu de baisser la tête, je l'ai levée. Depuis, je ne suis plus seul à laisser à quelques obstinés le soin de boucher les courants d'air des portes; plusieurs camarades m'ont suivi et trouvent qu'on ne s'en porte pas plus mal.

Pendant la messe je me mets à genoux quand il faut, et m'assieds quand on peut le faire, et toujours mon livre en mains, ouvert aux bons endroits. Jadis je restais debout comme une borne, les yeux perdus, les bras croisés, et m'ennuyais dès le *Gloria*. Maintenant, tout m'intéresse, les chants, mon paroissien, le prône, et de plus, je comprends que le bon Dieu est là pour attendre que je pense à Lui et pas à autre chose.

J'ai tant de choses à Lui dire, tout d'abord je l'adore, le remercie, lui demande pardon de mes mauvais moments. Je lui parle de mon salut. Dame mon tour viendra comme aux autres et il est plus sûr d'être en bons termes avec Celui qui me demandera des comptes. Puis, je lui recommande ma femme, mes enfants, mon grand qui est au service, ma fille qui va à ses journées et les tout petits qui poussent. Je lui confie même mon petit commerce: il sait bien qu'il faut vivre, puisqu'il a travaillé lui-même pour aider sa mère et Joseph; et quand les affaires vont mal, il me donne patience et courage.

De cette façon mes cinq quarts d'heure sont toujours trop courts. Aussi j'y ajoute souvent les offices du soir et ma bourse n'en souffre pas, ni la gaieté, au contraire. Ma femme trouve que je suis devenu dix fois plus aimable qu'auparavant, mes enfants me respectent et, malgré les misères de la vie, je me trouve heureux comme un prince à qui rien ne manque. Mes camarades eux-mêmes me témoignent sympathie et confiance et connaissent ma porte quand il ont besoin d'un service ou d'un bon conseil.

Uu Fructueux Apostolat



la fin de cette année, nous sentons le besoin de remercier nos lecteurs du concours actif qu'ils nous ont prêté jusqu'ici pour la diffusion du *Petit Messager*.

Nous n'exagérons nullement, en disant que le *Petit Messager* compte au moins cent mille lecteurs, tant on le fait partout circuler. Nous voudrions avoir deux cent mille lecteurs; mais pour cela il faut multiplier encore le nombre des abonnés, et c'est l'apostolat que nous venons proposer à chaque lecteur du *Petit Messager*.

Sans contredit, notre humble publication plaît et fait du bien; il n'y a qu'une voix pour le proclamer. Et cela n'est que la conséquence naturelle du nom qu'elle porte, du but qu'elle poursuit, du sujet auguste qu'elle traite, des aspects divers sous lesquels elle présente aux âmes la vérité, la beauté, les grandeurs, les perfections, les amabilités, les bienfaits, l'amour et les divins attraits du Sacrement adorable de nos autels. C'est donc faire œuvre agréable à Notre Seigneur que de la faire connaître, de la faire pénétrer partout, de s'imposer quelques sacrifices pour la répandre davantage. Faites lire assidûment à une âme le *Petit Messager* chaque mois, et vous constaterez bientôt les fruits de votre zèle. Il n'est pas possible d'entendre sans cesse parler du Très Saint Sacrement, sans voir

sa foi se raviver et sans se sentir porté à aimer l'Eucharistie et à lui prouver son amour. Et quand l'amour de l'Eucharistie est entré dans une âme, cette âme possède le plus puissant levier pour renverser les obstacles à sa sanctification et pour marcher vaillamment dans la voie qui mène au ciel.

Ensemble, travaillons, par tous les moyens possibles, à cet avènement tant désiré du règne eucharistique. Faisons-nous apôtres, prenons en main notre *Petit Messenger*, faisons-le circuler, intéressons-y nos parents, nos amis, nos connaissances, obtenons des adhésions, adressons-nous aux personnes zélées pour qu'elles recueillent des abonnements; si nous sommes en mesure de le faire, payons nous-mêmes des abonnements à des prêtres zélés, à des communautés, aux Œuvres auxquelles nous nous intéressons, à des pauvres familles, à des parents à qui nous voulons faire du bien.

Que ce soit là une des formes principales de notre zèle pendant la nouvelle année qui vient et particulièrement à l'occasion du jour de l'an. Offrons, nous aussi, nos petites étrennes à Jésus, en procurant de nouveaux abonnés à son cher *Petit Messenger*.

Nous comptons sur le zèle de tous pour nous aider à doubler notre tirage dès le mois de janvier prochain. Jésus au Saint Sacrement sera le premier à y gagner, et il ne manquera pas d'accorder ses meilleures bénédictions aux âmes qui se seront faites ainsi les apôtres de son Eucharistie.

Primes à nos Zélateurs et Zélatrices pour 1919

Nous prions nos *zélateurs* et *zélatrices* de désigner eux-mêmes une des primes suivantes, selon le nombre d'abonnements payés, sinon nous la choisirons nous-mêmes.

Pour TROIS abonnements: un joli *carnet-image*; un *crucifix*, ou une *médaille-scapulaire*.

Pour CINQ abonnements: Une belle *médaille-scapulaire*, avec chaîne; un *chapelet* croisier; une jolie *médaille-scapulaire*; ou une breloque du Sacré Cœur.

Pour DIX abonnements: un beau *chapelet* croisier avec *crucifix*; une jolie épinglette eucharistique; un *crucifix* en nickel de 3 pcs; un joli livre de Messe.

Pour VINGT-CINQ abonnements: une belle *médaille-scapulaire*, avec chaîne; un beau *chapelet*; une médaille artistique, Souvenir de Ire Communion ou d'autres sujets eucharistiques, ou les Méditations Eucharistiques, beau volume de 579 pages.

Pour CINQUANTE abonnements: une médaille-scapulaire avec une belle chaîne en or fin ou en vieil argent; un beau *chapelet* monté en or; "L'Ange Conducteur, 644 pages, reliure cuir, tranche dorée.

Chaque dizaine d'abonnements donne aussi droit à un *abonnement gratuit*, si on le désire.

Remarque importante.—Nous prions nos Zélateurs et tous nos abonnés de nous remettre de préférence un bon postal pour le paiement.

RELIURE DU "PETIT MESSENGER"

Nous continuerons comme les années passées, à faire relier les collections du "Petit Messenger" qu'on voudra bien nous adresser.

1. Reliure toile rouge avec titre et plats dorés, 50 sous; par la poste, 60 sous, franco.

2. Reliure solide, cuir et papier, titre doré 75 sous, par la poste, 90 sous, franco.

Qu'on veuille bien observer les avis suivants, pour l'envoi des collections:

1) Ne pas rouler les numéros;—2) Mettre ses nom et adresse au complet, sur chaque paquet;—3) Nous ne faisons pas d'envoi avec facture, les reliures sont donc payables d'avance;—4) Le prix du port pour les collections brochées qui nous sont envoyées, est celui des 12 numéros du Messenger.—5) Dans le haut du paquet, mettre: *Journaux*;—6) Adresser vos collections comme suit:

BUREAU DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES,

368 Ave. Mont-Royal Est, - - - Montréal, P. Q.

Prions pour nos abonnés défunts.

Arthabaska; M. Louis Simcneau;—*Abram's Village*; Mme Galant.—*Cap de la Madeleine*; Mme Vve Thomas Lauzé.—*Chambly Bassin*; Mme Emile Hébert.—*Dorval*; Mme Victor Lavoie.—*Epping N. H.*; Mme M. Carrier.—*Godfrey, Ont.*; Mrs Fitzgerald.—*L'Original*; M. Guillaume L'Ecuyer.—*Lyndonville Vermont*; M. Joseph L. Roberge.—*Montréal*; Marie d'Egypte Bérubé.—M. Lioné. Stuart.—*Somersworth N. H.*; M. Henry Jacques.—M. Richard Coté.—*Ste Anne Man.*; Mme Rose Grouette.—*Sandy-Bay*; M. Victor Brisebois mort sur le champ de bataille.—*S. Boniface*; M. François Beupré.—*S. Casimir*; Mme Joseph Brousseau, née Laura Deveau, zélatrice.—M. l'abbé N. Dufresne, vicaire.—*Ste Clothilde Thornton*; Mlle Almiré René.—*S. Grégoire, Montmorency*; M. Jérôme Lemelin.—*S. Joseph Beauce*; Mme Vve Vital Jacques.—*S. Jude*; Sœur Paulin (Julie Noiseux).—*S. Michel*; M. Onésiphore Bélanger.—*Rogersville*; M. Jean T. Arseneault.—*S. Roch, Québec*; M. Louis Guay.—Mme Antoine Laporte.—*Ste Thérèse*; Mlle Victoire Filion.—*Notre-Dame des Neiges*; Rev. Père Georges-Auguste Dion, C. S. C.—*Ste Marguerite*; M. l'abbé Joseph Lavoie.—*Ste Thérèse* M. l'abbé Eugène Coursol.

Montréal; Frère Alexandre Bisson, des Clercs Saint-Viateur.—Frère Misaël-Arsenius, frère Roch-Marie, frère Bernard-Camille, frère Mainfroy-André, des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Baie S. Paul; Sœur Marie Sophie de Jésus, des Petites Sœurs Franciscaines de Marie.—*Montréal*; Sœur Delphine Brault, sœur Clara Ouellette, des Religieuses Hospitalières de S. Joseph de l'Hôtel-Dieu.—Sœur Marie Aurore Dulude-Alice, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général.—Sœur Marie du Saint Sacrement, des Sœurs de la Miséricorde de Montréal.—Sœur Marie de S. Léonard de Port-Maurice Spedding, Sœur Marie de St-Savinien Despatie, des Religieuses de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur.—Sœur Marie-Azarias, Sœur M.-Charles Eugène, Sœur Marie Dadegonde, des Sœurs des Saints Nom de Jésus et de Marie.—Sœur Eva Landry, sœur Marie Louise Duguay, Sœur Marie Amanda Aubertin, Sœur Marie-Anne Payette, Sœur Rose-Anna Miller, Sœur Mary Josephine Kearns, Sœur Ste Calixte, Sœur Annie Mulcahey, des Sœurs de la Congrégation de Notre Dame de Montréal.—Sœur Joseph Oscar, Sœur Flora, Sœur Gonzalès, Sœur Léonce, Sœur Marie Louise S. Jacques, Sœur Pierre Thomas, Sœur Cornélien, des Sœurs de la Charité de la Providence.

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1918

	PAGES
Janvier. —Souhaits eucharistiques à tous nos lecteurs, S. S. S.	1
Gravure, Anges, louez le Seigneur	2
Pensée dominante: Sanctifier la fin de l'année et l'année nouvelle	4
Glanes eucharistiques de la guerre. (H. le Glaneur)	8
Méditation: Le Sacré Cœur notre Modèle (H. B. S. S. S.)	13
Une maman jalouse (G. Grimaud)	20
Actions de grâces au Vén. P. J. Eymard	25
L'éloquence chrétienne et l'Eucharistie (C. Ossédât)	26
Nouvelles eucharistiques	27
Les Commandements du Petit Messager. (Poésie)	30
La Communion, remède à notre tristesse (Vén. P.-J. Eymard)	31
Prions pour nos abonnés défunts	32
Février. —Pensées à méditer au pied du Saint Sacrement	33
Gravure: La Résignation	34
Pensée dominante: Sanctification de nos actions ordinaires (A. Letellier, S. S. S.)	35
Lau Taupi ennemi des curés, (J. M. Desprat)	41
Les Vertus du Sacré Cœur: La Foi, (H. Brousseau S. S. S.)	48
L'art et l'Eucharistie. (C. Ossédât)	55
Autour des décrets de Pie X pour la Communion fréquente.	
Prière des juvénistes pour nos religieux soldats (Poésie)	57
Variétés	58
Glanes eucharistiques de la guerre. (Le Gaulois)	61
Mars. —Mois de S. Joseph	66
Gravure: Jésus en croix	67
Pensée dominante: Sanctification de nos actions ordinaires suite, (A. Letellier, S. S. S.)	67
Une précieuse indulgence	72
Comment mademoiselle Fida devint adoratrice, X	78
Les Vertus du Sacré Cœur: L'espérance. (H. B. S. S. S.)	80
La balle et la custode. Fait de guerre. (H. le Glaneur)	88
Variétés	94
Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce	96
Avril. —Jésus ressuscité	97
Gravure: La Résurrection	98
Pensée dominante: Sanctification de nos actions ordinaires suite, (A. Letellier, S. S. S.)	99
Fêtes de S. Michel et de S. Joseph	104
Un village chinois qui communie tous les jours. Les Etudes	105
Les Vertus du Sacré Cœur: L'Amour de Dieu	
(H. Brousseau, S. S. S.)	111
Une aumône de 10 sous	117

	PAGES
Gloire à Jésus-Hostie. (Poésie) J. C. de St-Avit).....	118
Congrégation antépréparatoire sur les vertus du Vén. P.-J. Eymard, (E. Couet, S. S. S.).....	120
Variétés	124
Jeûne et abstinence.....	127
Mai. —Mois de Marie, S. S. S.....	129
Gravure, Notre Dame du T. S. Sacrement.....	130
Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce.....	132
Pensée dominante: Sanctification de nos actions ordinaires suite, (A. Letellier, S. S. S.).....	133
Exemple de foi magnifique envers le T. S. Sacrement.....	146
Les Vertus du Sacré Cœur: L'amour du prochain.....	146
(H. Brousseau, S. S. S.).....	152
George Tucket, (D. N. Pitre, S. S. S.).....	158
Glanes eucharistiques de la guerre, (Y. D'Isné).....	161
Juin. —A S. Jean-Baptiste.....	162
Gravure: L'Enfant Jésus et S. Jean-Baptiste.....	162
Pensée dominante: La méditation de la Passion.....	162
(A. Letellier, S. S. S.).....	166
Le premier samedi du mois.....	175
Les Vertus du Sacré Cœur: Son amour filial modèle du nôtre, (H. Brousseau, S. S. S.).....	182
A nos zélateurs.....	184
L'Œuvre du Sacerdoce.....	186
Une fondation à Chicago.....	193
Variétés.....	194
Juillet. —Seigneur, donnez-nous la paix.....	189
Gravure: Sainte Anne.....	195
Pensée dominante: La méditation de la Passion.....	202
(A. Letellier, S. S. S.).....	204
L'Œuvre du Sacerdoce.....	210
Le devoir avant le plaisir, (D. N. Pitre, S. S. S.).....	211
Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce.....	213
Attention aux vacances. (H. Durand, S. S. S.).....	220
Les Vertus du Sacré Cœur: L'amour de la patrie.....	223
(H. Brousseau, S. S. S.).....	225
Seigneur, donnez-nous des prêtres. (Une religieuse de J. M.).....	226
Variétés.....	227
Août. —Prière pour la France et le Canada.....	232
Gravure: Bse Jeanne d'Arc.....	237
Pensée dominante: La méditation de la Passion, (suite).....	238
(A. Letellier, S. S. S.).....	246
Le devoir avant le plaisir, suite. (D. N. Pitre, S. S. S.).....	249
Nouvelles oraisons jaculatoires.....	251
Les Vertus du Sacré Cœur: L'amitié, (H. B. S. S. S.).....	252
La fenêtre de Jésus-Hostie. (Poésie) Une religieuse de J. M.).....	255
Glanes eucharistiques de la guerre. (L. de Grandmaison).....	252
Variétés.....	256
Sa S. Benoît XV et le Sacré Cœur.....	256
Un miracle eucharistique en 1917. (F. André O. F. M.).....	256

	PAGES
Septembre. —Avis apirituels.....	257
Gravure: Le Sacré Cœur.....	285
Pensée dominante: La méditation de la Passion, suite....	
(A. Letellier, S. S. S.).....	259
La vocation de René. (D. N. Pitre, S. S. S.).....	264
Les Vertus du Sacré Cœur: La vertu de religion.....	
(H. Brousseau, S. S. S.).....	271
Une messe au camp de Valcartier. (Louis Marie Roger)....	278
Le fait de Loublande, (Semaine religieuse de Québec).....	282
Au Cénacle de Chicoutimi.....	285
Variétés.....	286
Octobre. —Le saint Rosaire. (R. de Mauduit, S. S. S.).....	289
Gravure: Reine de saint Rosaire.....	290
Pensée dominante: La méditation de la Passion, suite....	
(A. Letellier, S. S. S.).....	292
La vocation de René, suite. (D. N. Pitre, S. S. S.).....	297
Les Vertus du Sacré Cœur: La prudence. (H. B. S. S. S.)... 304	
Viatique de guerre (poésie) Une religieuse de Jésus-Marie.. 311	
Un sermon aux dames et au demoiselles. (A. Gonon).....	314
Nouvelle indulgence.....	318
Variétés.....	319
Novembre. —Ils fusillent les ciboires. (E Rostand).....	321
Gravure: Marie Auxiliatrice du Purgatoire.....	322
Pour nos bien-aimés défunts.....	323
Pensée dominante: La méditation de la Passion, (suite et fin). (A. Letellier, S. S. S.).....	326
Le Congrès eucharistique de Victoriaville. (C. Duguay). 331	
Les Vertus du Sacré Cœur: La Justice. (H. B. S. S. S.) 336	
Vers le catholicisme.....	343
Glanes eucharistiques de la guerre. (H. le Glaneur).....	344
Une fête des blés. (T. des Moulins).....	348
Ma Messe.....	249
A imiter.....	251
Décembre. —Une prière à Jésus-Hostie.....	353
Gravure: Messe de minuit.....	354
Pensée dominant: L'Immaculée Conception et la Communion. (Vén. P.-J. Eymard).....	355
Noel de guerre.....	358
Les Vertus du Sacré Cœur: La tempérance. (H. B., S. S. S.) 361	
Glanes eucharistiques de la guerre.....	368
Tristesse et espérance.....	370
Une visite au Juvénat de Terrebonne.....	373
Variétés.....	376
Un fructueux apostolat.....	378
Table des matières.....	382